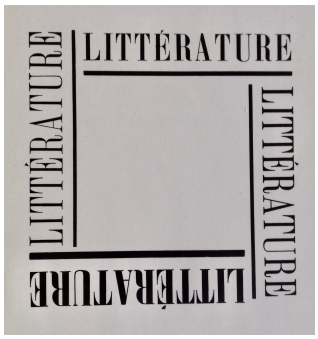
SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale



De mars 1919 à août 1921, paraissent les 20 numéros de Littérature (1ère série), revue préfiguratrice de la Révolution surréaliste. Un centenaire passé relativement inaperçu. Mais ne commémore-t-on pas déjà, à tour de bras ?

Ces vingt numéros ont fait l'objet, en 1978, d'une réimpression soignée, en deux volumes, chez **Jean-Michel Place éditeur**. J'en ai fait l'acquisition à l'époque par souscription et je prends plaisir, aujourd'hui, à les ressortir de leur coffret orné d'un superbe dessin en noir et blanc de ***Francis Picabia*** (8,63), représentant un couple de danseurs en mouvement.



Le choix du titre, pour commencer. Il résulte, au dire des spécialistes, de la sollicitation par ***André Breton***, de ***Paul Valéry*** (1,09) qui reçoit fort civilement le quémandeur et s'amuse de sa démarche. Il lui propose, non sans ironie, de choisir le mot : Littérature avec un grand L et dûment souligné ! En référence sans doute, à un certain Art poétique dans lequel ***Paul Verlaine*** (-11,90) avait pris le soin de préciser :

Et tout le reste est littérature.

Alors Littérature, une simple antiphrase faite dans un esprit de dérision à l'égard de ce que ***Valéry*** désigne ? Oui, à en croire ***Breton***, un des trois membres fondateurs avec ***Philippe Soupault*** (qui vient d'hériter, ça tombe bien) et ***Louis Aragon*** (encore mobilisé) d'une revue qui a bien failli s'appeler Carte blanche.

Un démarrage sous les meilleurs auspices et sur les chapeaux de roues : régularité mensuelle parfaite. Tirage : 1500 exemplaires. 200 abonnés dont une proportion non négligeable procurée par ***Valéry***. Un centre de dépôt névralgique : La maison des livres d'***Adrienne Monnier***.

Une ambiguïté consubstantielle, néanmoins, que relève ***Marguerite Bonnet*** dans un pertinent avant-propos intitulé justement, Littérature et le reste… : en quoi cette revue se distingue-t-elle de ses semblables ? Ne tourne-t-elle pas le dos à l'objectif poursuivi, à savoir, *tenir la rue*, déclencher des réactions de foule, sortir du champ littéraire en rejetant sans ménagement, l'institution. Ces contradictions patentes amèneront ainsi, ses créateurs à ajuster le tir, d'un numéro à l'autre et à élaborer une stratégie que ***Marguerite Bonnet*** qualifie de complexe et perverse. Faire semblant d'être encore de la confrérie pour porter à l'intérieur du camp des écrivains et des lecteurs la machine de la *démoralisation*. Et bientôt en outre, Dada-cheval de Troie,

mené à brides abattues par ***Tristan Tzara***, campera sur les terres de Littérature. A-t-on fait entrer le loup dans la bergerie ou bien s'est-on saisi d'une belle opportunité d'atteindre plus rapidement que prévu, l'objectif, celui de mettre une bonne fois pour toute, le feu à la cambuse ?
Dans le numéro 9, paraît le début d'une enquête : Pourquoi écrivez-vous ? en trois livraisons dont on retiendra, parmi nombre de réponses consternantes, celle de ***Cendrars*** (0,27) : *Parce que* et celle de ***Valéry*** : *Par faiblesse*. Un ***Valéry*** qui ne propose pas que



des titres ou des réponses évasives mais offre aussi à la revue un Cantique des colonnes, mirifique sixain de dix-huit strophes, publié dans le premier numéro et dont voici un extrait :

Et les siècles par dix, / Et les peuples passés,
C'est un joli jadis, / Jadis jamais assez !

Mais bientôt, même ***Pierre Reverdy*** (5,36) finit par se lasser. On s'essouffle. On s'ennuie ferme. Le hasard d'une grève interrompt fort à propos la parution.
Elle reprendra en mai 1920 et Littérature rentrera alors dans une nouvelle phase, en devenant délibérément et franchement dadaïste, publiant, dans son numéro 13, pas moins de vingt-trois manifestes du mouvement Dada, rédigés par douze contributeurs ayant fait allégeance à un mouvement dont tous les membres il est vrai, sont présidents.

Dans le numéro 17, une innovation de poids, la publication du procès-verbal qui entérine la décision qu'appelle la réponse apportée à la question suivante : *Va-t-on continuer longtemps à parler, dans Littérature, des artistes vivants et morts ?* À cette question épineuse la réponse est en effet massivement : non, à l'unanimité moins une voix (***Aragon*** s'abstient). Dorénavant les critiques de livres jugées *décidément trop bêtes* seront remplacées, sous le titre évocateur de Liquidation par une table de notations sur le modèle scolaire (pour en finir avec toute cette gloire et décerner à chacun les éloges qu'il mérite), les notes allant ainsi de – 25 à 20, le 0 exprimant l'indifférence absolue, opération ayant pour but, non pas de classer mais de déclasser sur la base d'une moyenne des notes attribuées par l'ensemble des notateurs présents. Dans la liste, les écrivains demeurent majoritaires. Parmi eux et en bonne place, les collaborateurs de la revue qui se dispensent toutefois de s'auto-évaluer (***Aragon*** : 14,10 ; ***Breton*** : 16,85 ; ***Drieu la Rochelle*** : 8,70 ; ***Éluard*** : 15,10 ; ***Péret*** : 8,00 ; ***Rigaut*** : 13 ; ***Soupault*** : 16,30 ; ***Tzara*** : 13,30). On y trouve aussi, pêle-mêle et cul par-dessus tête : Jésus-Christ (-1,54), Bonnot (10,36) ou Landru (2,27). Au (dé)classement général, on ne s'étonnera guère de la place occupée par ***Breton*** à qui échoit, la plus haute marche du podium et ***Soupault*** en éternel second. La lanterne rouge revient à ***Henri de Régnier*** (-22,90) poète symboliste couvert d'honneurs : grand officier de la légion d'honneur, membre de l'Académie Française et en son sein du Club des longues moustaches (toute ressemblance avec un certain Valéry serait purement fortuite). Quant à ***Alfred Jarry***, vélocipédiste émérite, auteur d'une *Passion considérée comme course de côte* et adepte fervent, jusque sur son lit de mort, du démonte-pneu, on peut dire qu'il n'a pas démérité et qu'il tire plutôt bien son épingle du jeu avec une note moyenne de 13,09 grâce en partie, à un excellent contre-la-montre. On peut simplement déplorer qu'un tel système de notation qui ne demandait qu'à faire ses

preuves, ne se soit pas perpétué et qu'il n'ait plus cours aujourd'hui.
La série s'interrompt à nouveau en août 1921 avec le n°20, consacré aux débats du procès ***Barrès*** (0,45) *pour attentat à la sûreté de l'esprit,* qui achèveront de dynamiter et de disloquer le groupe. Elle reprendra toutefois sous la forme d'une nouvelle série de 13 numéros dont la parution s'étendra, elle, du 1er mars 1922 à juin 1924. Le 1er décembre 1924 paraît à son tour, le premier numéro de la La Révolution surréaliste, la plus célèbre revue du mouvement.



Actualités

Dans l'accroche de l'article qu'un hebdomadaire vient de consacrer à une grande maison d'édition, on peut lire :

Librairies fermées, parutions reportées, promo en suspens : la crise pousse les maisons d'éditions à une remise en question.

Un avant-propos qui situe bien l'ampleur de la crise actuelle à laquelle personne n'était préparée, pas plus les grandes maisons d'édition que les plus modestes (dont la nôtre fait bien sûr partie) et qui laisse tout ce beau monde de la chaîne du livre, totalement désemparé. Il est vrai qu'il y a peu la fermeture des principaux points de vente (les librairies en l'occurrence) était inimaginable, si ce n'est par quelque auteur de science-fiction en mal d'inspiration.
Et l'auteur de l'article de poursuivre dans la même veine : *quand le dernier maillon n'est plus en mesure de jouer son rôle, toute la chaîne s'en trouve affectée,* s'étonnant au passage du fait que : *la crise actuelle ne semble pas forcément profiter au livre numérique*.

Stratégie éditoriale

Parmi les nombreuses initiatives prises par les librairies en direction de leurs clients, pendant cette période de fermeture, celle de notre partenaire la librairie Lucioles à Vienne a consisté à promouvoir en vitrine et sur son site un kit de survie d'une quarantaine de titres, à poursuivre l'élaboration et la diffusion de sa newsletter, à leur fixer des rendez-vous réguliers sur ses comptes Facebook et Instagram mais aussi à mettre à disposition une ligne téléphonique spéciale, sur des plages horaires dédiées. Cette initiative a été passée au banc d'essai avec grande satisfaction: disponibilité, écoute, compétence et chaleur humaine, rien ne manquait.

Que convient-il donc de faire en attendant la réouverture des librairies prévue le 11 mai prochain quand on est une petite maison d'édition parmi tant d'autres et encore si mal assurée puisque venant à peine de démarrer son activité ? Où trouver les moyens et les ressources de passer et de surmonter ce mauvais cap ? Ne vaudrait-il pas mieux renoncer purement et simplement ?
Dans quelles conditions en outre, les clients retrouveront-ils, le moment venu, le chemin des librairies ? Comment s'effectuera cette réouverture qui promet d'être progressive et particulièrement complexe à mettre en place ?
L'Assemblée Générale (du 28 février dernier)

de notre association a été l'occasion de dresser un rapide bilan d'une première année d'activité a priori prometteuse et par ailleurs d'esquisser les perspectives entrevues alors. Il est peu de dire que ces pistes de travail doivent être reconsidérées.
Comment en effet, dans un pareil contexte rester fidèle à notre engagement en faveur du livre-papier, support de communication par excellence, monnaie d'échange et de savoir, mis à mal par cette distanciation sociale (qui nous a fait passer en un temps record de l'ère du précieux vade-mecum à celle du vade retro) qui apparaît néanmoins, comme la seule et la plus efficace manière de lutter contre la propagation du virus ?

Livre en chantier



Nous venons d'être informés de la réouverture de l'imprimerie Sepec Numérique, à qui a déjà été confiée l'impression des trois premiers ouvrages, publiés en 2019. Compte tenu qu'un quatrième titre est prêt au terme de longs mois de préparation, il a été décidé de profiter certes, d'une offre promotionnelle, mais aussi d'apporter notre modeste contribution à la reprise du travail des salariés de l'imprimerie qui se voient confier, sans attendre, l'impression de ***L'HOMME DE LA SCIERIE*** d'***André Dhôtel***. Un imprimeur qui s'est engagé en outre à stocker sur son site et jusqu'à nouvel ordre, tout ou partie des 500 exemplaires mis en fabrication. Il est à souligner que cet échange de bons procédés n'est rendu possible que par le choix délibéré qui a été fait de travailler sur le territoire national et régional, en proximité et en confiance, en mobilisant un savoir-faire local et une expertise reconnue.
Une telle sortie en cette période reste toutefois un pari sur l'avenir. Par quel moyen garantir au nouveau titre des conditions de promotion moins défavorables que celles qui s'annoncent et se profilent à l'horizon, un horizon bien peu engageant et guère propice et qui plaiderait en faveur d'un nouveau report ?
Le bon compromis et l'idée-force pourraient consister à recourir aux services d'une plateforme numérique, que l'on chargerait de rendre accessible, en version numérique les 3 ou 4 premiers chapitres de ***L'HOMME DE LA SCIERIE*** et ce, moyennant une contrepartie financière qui offre, à celui qui souhaiterait lire l'intégralité de l'ouvrage sous forme papier cette fois, de l'acquérir à un tarif préférentiel (inférieur donc au prix de vente au public fixé pour ce titre à 19 €).
Certaines plateformes numériques qui s'adressent, elles, aux professionnels (bibliothécaires ou libraires) semblent offrir toutes les garanties, consultation sécurisée et limitée dans la durée, mais ne répondent pourtant pas aux critères recherchés et ne sauraient être ainsi mobilisées en direction du grand public. La réflexion se poursuit et aucune piste ne doit être négligée.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations
sont bien sûr
accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter
régulièrement, il ne cesse d'évoluer
et de s'enrichir.